

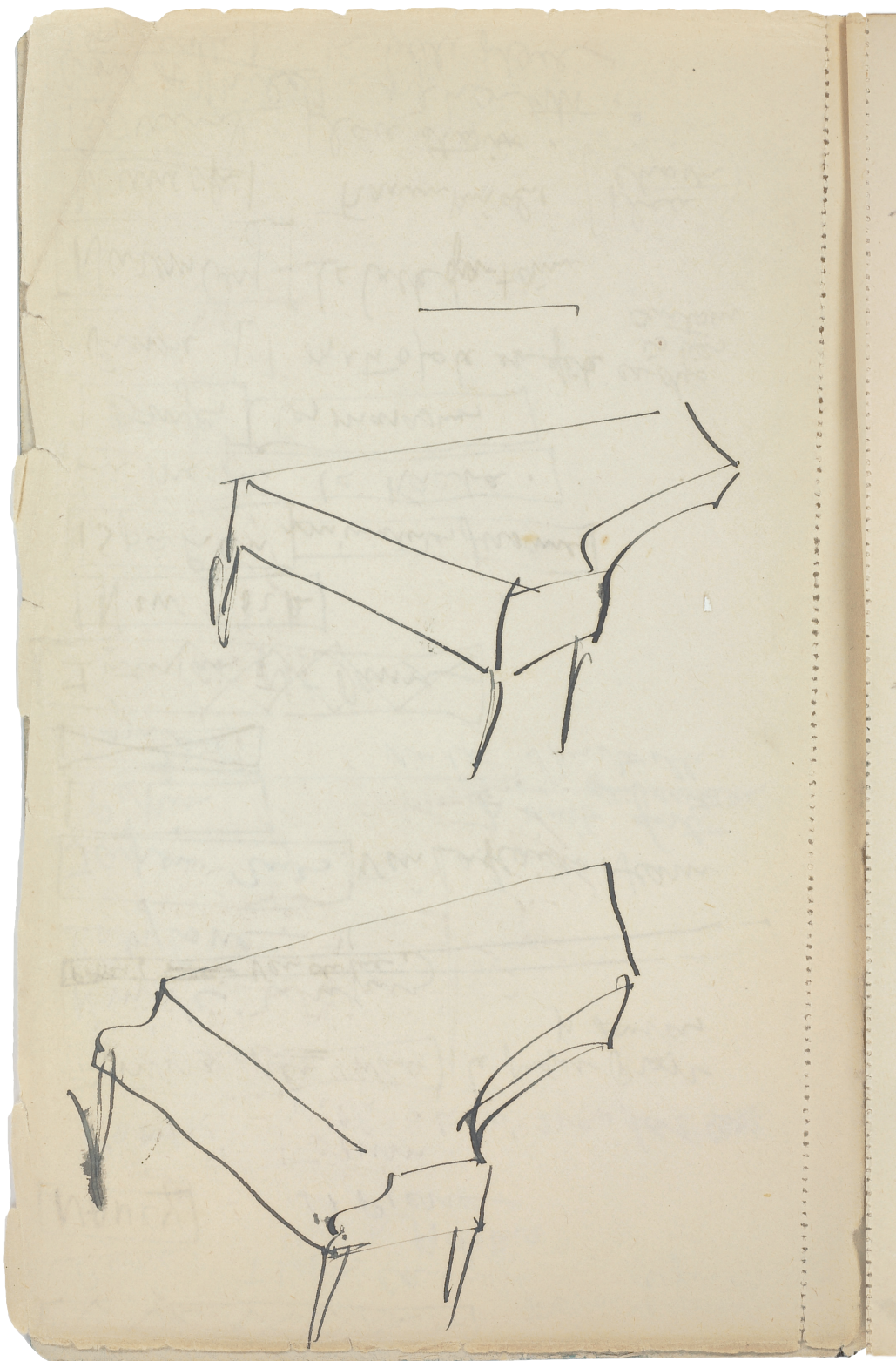
INEDIT LE CORBUSIER UN PIANO DE STYLE

Par l'un de ces prodiges capables de faire croire qu'on pourrait remonter dans le temps, une œuvre peu connue de Le Corbusier vient de regagner inopinément la Maison Blanche, villa que l'architecte a conçue pour ses parents à la veille de la Grande Guerre (1).

Il s'agit d'un piano à queue commandé le 23 novembre 1914 à la maison Ibach (2) et dont le jeune Charles-Edouard a donné les dessins. Ce piano a suivi les parents de Le Corbusier dans leurs déménagements successifs. Il a séjourné longuement dans la « petite maison » de Corseaux, près de Vevey, conçue en 1921, où la mère de l'architecte a terminé ses jours. En 1960, Albert Jeanneret, le frère aîné musicien de Le Corbusier hérite du piano et de la maison, où il poursuit sa carrière de musicien jusqu'à sa mort, survenue en 1973. Le règlement de la succession d'Albert Jeanneret aboutit à la vente de l'instrument à un accordeur de l'arc lémanique qui le cède lui-même à un particulier. Après avoir établi cette chronologie inédite, la présidente de l'association de la Maison Blanche – Martine Voumard – entreprend le rachat de cette pièce historique en octobre 2006. Depuis, le piano a repris la place qu'il a occupée de 1915 à 1919 dans le salon de la villa de la Chaux-de-Fonds. La terminaison carrée de la queue de l'instrument correspond très exactement à la largeur du trumeau devant lequel il était placé. Une photographie ancienne témoigne de l'authenticité du souci de l'intégration du meuble dans l'architecture du salon.

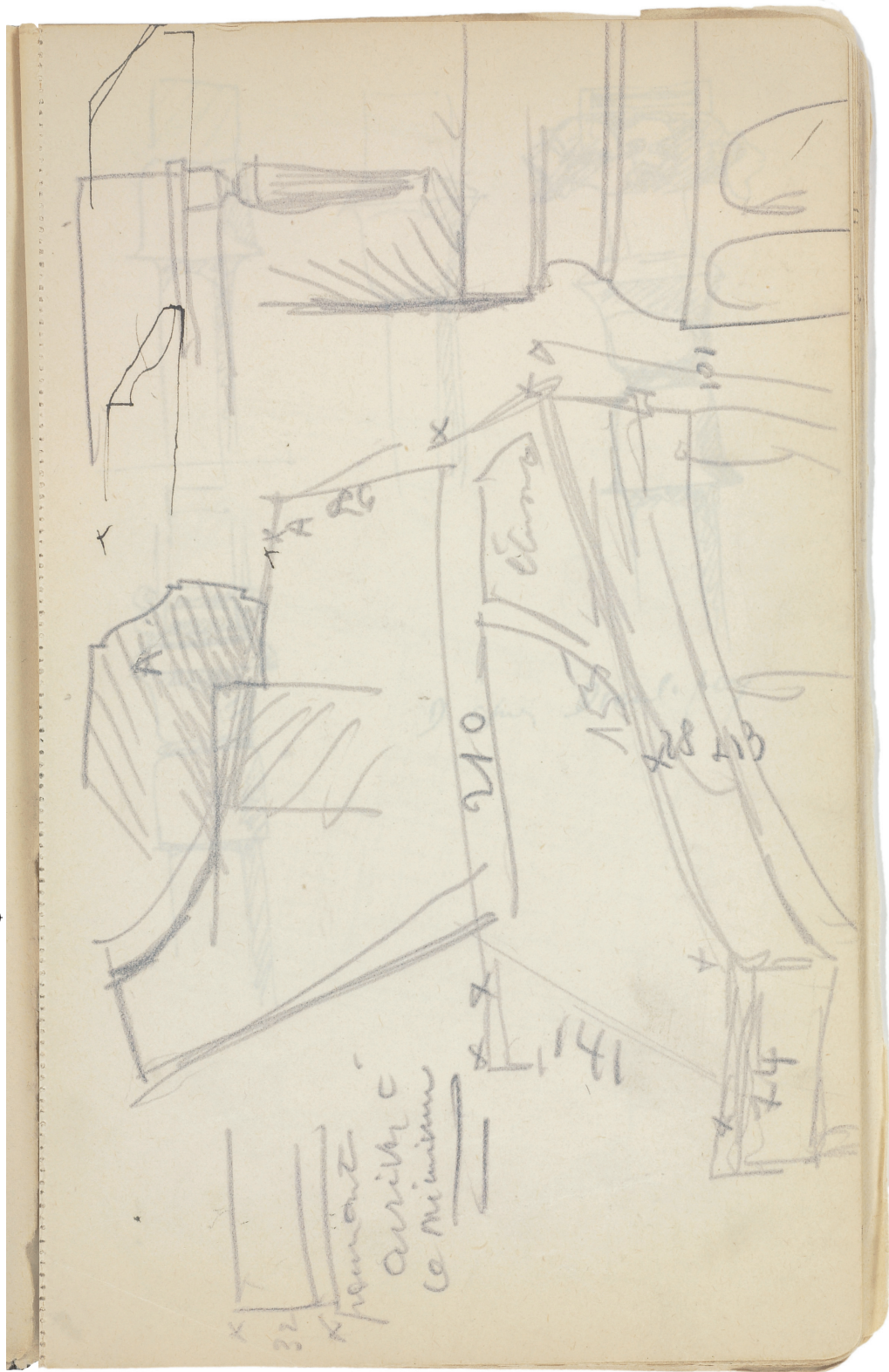
N'achetez pas de piano noir...

En 1919, lors de la promesse de vente de la Maison blanche à un particulier nommé Jeker, Charles-Edouard Jeanneret rédige une sorte de cahier des charges réglant avec autorité les modalités d'occupation de l'édifice. Parmi les prescriptions relatives à l'ameublement, on trouve plusieurs lignes qui concernent expressément la question de l'implantation et de la silhouette du piano dans le salon : « Celui-ci peut s'installer [...] comme il est actuellement, et c'est certainement sa meilleure place [...] Je vous répète ce que j'ai dit au sujet d'un piano noir : n'achetez pas de piano noir à trois grands pieds ronds ; ces modèles sont beaucoup trop gros et détruisent totalement la proportion de la pièce. J'en ai fait l'expérience, puisque ma mère a eu pendant une année un de ces pianos. Celui que j'ai fait construire sur le même format [...] est réduit dans ses proportions au strict nécessaire ; de plus, au lieu des trois grands pieds, il y en a six, sveltes, qui harmonisent le piano à l'échelle générale des autres meubles [...] » (3). Deux pages extraites de carnets de croquis complètent la pensée de l'architecte. Qu'il s'agisse des dessins à la plume ou au crayon, on constate que les représentations du piano renvoient à l'idée de la mise en silhouette et du carrossage d'un instrument dont l'intimité et la facture interne ne sont pas appelées à subir d'extériorisation. Les six pieds fuselés et la quadrangularité relative de la caisse contenant la table d'harmonie évoquent irrésistiblement la silhouette des clavecins du XVIII^e siècle. Esquissée au crayon, la perspective cavalière du piano représenté ouvert s'accompagne des détails de mouluration du piètement. On s'étonne d'enregistrer la recherche de formes – gorges,



Montage fac-similé des croquis de Le Corbusier, circa 1914.





cannelures – qui témoignent d'une allégeance à un style peu en rapport avec la manière de Le Corbusier à cette époque. Pour le piano de sa mère, il semble que le fils architecte ait composé avec l'ameublement de la maison parentale, dont les photographies et les quelques pièces patiemment rassemblées par les membres de l'Association attestent que le goût Biedermeier y régnait sans partage (4).

La grande qualité de l'instrument de feu madame Jeanneret et son remarquable état de conservation suscitent aujourd'hui l'organisation de concerts. Samedi 15 mars dernier, le salon de la Maison Blanche a été le théâtre d'un événement musical insolite. Quatre jeunes artistes y étaient invités à exécuter des œuvres qu'Albert Jeanneret a écrites après la seconde guerre mondiale et que, faute de célébrité, les murs de la maison de ses parents n'ont probablement jamais entendues. Le Corbusier ayant donné le dessin de la partition contenant la *Deuxième suite pour trois violons*, publiée par les éditions Henry Lemoine en 1959, une reproduction de celle-ci formait la page de garde du programme imprimé pour l'occasion. Une fantaisie pour violon et piano toujours du même auteur a succédé à ce premier morceau. En termes de méthode, la réunion en un temps unique des différents moments du génie de la famille Jeanneret ressort à l'esprit des *Saintes conversations* de la Renaissance italienne, où les peintres avaient coutume de rassembler autour de la Vierge des saints ayant vécu à des époques distinctes. Du point de vue de l'histoire des idées, des stratégies de préservation et de mise en valeur patrimoniales, il va de soi que cette performance transhistorique tenue dans le cadre domestique méticuleusement reconstitué de la maison parentale invite à la méditation.

Jean-François Cabestan

1. L'ouverture de cette villa au public résulte d'une initiative privée. L'Association de la Maison Blanche (AMB) veille sur le destin de ce patrimoine sauvé in extrémis dont elle s'efforce de faire un lieu de diffusion de connaissances sur Le Corbusier, www.maisonblanche.ch.
2. Fondée en 1794, la maison Ibach et ses ateliers se situent dans l'ex-Allemagne de l'est. Peter Behrens, Bruno Paul et, plus récemment, Richard Meier y ont fait réaliser des instruments selon leurs dessins.
3. Ce document conservé à la Fondation Le Corbusier à Paris a été étudié par Catherine Courtiau dans l'Etude historique et architecturale, juillet 2002.
4. Les compositeurs cités par Le Corbusier dans ses écrits appartiennent davantage à la tradition académique qu'au courant novateur des débuts du XX^e siècle.



Concert du 15 mars 2008 à la Maison blanche. A droite, couverture de la partition dessinée par Le Corbusier.

